Égypte, il permet l'abolition, souhaitable pour J.A., de la Distinction Mosaïque.

Cette étude « se propose » plus particulièrement « d'examiner l'histoire de (...) l'utilisation de la référence à l'Égypte dans un processus de suppression de la Distinction Mosaïque » (p. 28), non sans s'interroger, simultanément, sur l'origine du monothéisme et les relations entre la religion d'Israël et la religion d'Akhenaton. Après un chapitre présentant le thème et la méthode suivie, l'ouvrage se décline en cinq sections, articulées autour de figures de proue : Akhenaton, auteur de la première contre-religion, l'égyptologue John Spencer, l'évêque William Warbuton, le philosophe Karl Leopold Reinhold et le psychanalyste Sigmund Freud, qui, bien que restant dans le paradigme de Moïse l'Égyptien, marque une rupture fondamentale : aux matériaux collectés jusqu'alors et exploités par des auteurs poursuivant des buts différents se subsituent désormais les données rassemblées par les sciences historiques (pour reprendre les termes de l'auteur, au paradigme du souvenir se substitue celui du paradigme de l'observation). Dans le chapitre synthétique final, l'égyptologue J.A. reprend la parole en abordant notamment la question des origines égyptiennes de la Distinction Mosaïque.

Par son érudition et son traitement de sources très variées, cette étude est impressionnante. Les questions qu'elle ouvre sont nombreuses, à la fois sur la « révolution » armanienne, sur l'origine du monothéisme, sur les constructions proposées par les savants qui ont recouru à la figure de Moïse l'Égyptien dès l'époque des Lumières, mais aussi sur l'avenir des monothéismes. Elle sera indéniablement l'objet de débats, notamment des spécialistes de la religion d'Israël, qui est présentée de façon parfois trop monolithique. On peut simplement regretter que cette traduction – qui repose non sur l'édition originale, parue aux États-Unis en 1997, mais sur sa version allemande, déjà modifiée, publiée en 1998 – n'ait pas été l'occasion de supprimer les nombreuses répétitions et les longueurs qui rendent parfois pénible la lecture de cet ouvrage stimulant.

Rémi Gounelle.

124.54 BARNET (Miguel).

Afro-Cuban Religions. Princeton, Markus Wiener Publishers, 2001, 161 p. (illustr. cartes).

Cet ouvrage est une présentation générale des religions afro-cubaines destinée au public nord-américain. Elle se limite aux traditions religieuses congo et yoruba présentes dans l'île, avec quelques mentions éparses aux rituels d'origine ewe-fon et efik. L'auteur décrit les croyances, les rituels, la musique, les danses et les arts graphiques qui constituent ces religions dans le contexte socio-historique de leur développement. Écrit dans un langage simple, sans prétention, ce petit livre constitue une première introduction aux études afro-cubaines. On regrettera néanmoins l'absence de bibliographie actualisée sur le sujet, en particulier pour les ouvrages et nombreux articles publiés en Europe et aux États-Unis.

Erwan Dianteill.

124.55 BOUCHERON (Patrick), CHIFFOLEAU (Jacques), éd.

Religion et société urbaine au Moyen Âge : études offertes à Jean-Louis Biget par ses anciens élèves. Paris, Publications de la Sorbonne, 2000, 567 p. (préface de Pierre Toubert) (bibliogr., tablx., cartes).

Avec le volume de *Mélanges* qui vient d'être offert à Jean-Louis Biget, ce genre académique prend un relief tout particulier. L'entreprise a délibérément été menée par les anciens élèves de celui dont on ne présente plus l'exceptionnel dévouement à la formation des jeunes historiens à l'ENS de Saint-Cloud, puis de Fontenay-Saint-Cloud. Les générations qui se côtoient au long de la table des matières démontrent avec éclat la fécondité du « maître ».

Fécondité qui ne se mesure pas uniquement à sa postérité mais aussi à la qualité scientifique de la formation dispensée. Celle-ci est à l'origine du tour de force réussi par le volume : rassembler des contributions *a priori* disparates, en un ensemble cohérent, fondé sur une problématique qui puise ses racines dans l'œuvre même de Jean-Louis Biget (liste de ses travaux, pp. 17-25).

Jean-Louis Biget, nul ne l'ignore, est l'homme d'Albi qui, au Moyen Âge, n'est pas n'importe quelle cité ! C'est tout d'abord un terrain privilégié pour l'analyse du monde urbain. C'est aussi la ville qui abrite l'un des joyaux du gothique méridional qui lui inspira de superbes pages. Et puis, c'est l'ouverture sur tout un pan de l'histoire médiévale, l'hérésie albigeoise, que Jean-Louis Biget a largement relancé et renouvelé hors de tout plaidoyer d'ordre religieux et de tout présupposé régionaliste ou idéologique (p. 141). Aussi, sans vouloir enfermer ces *Mélanges* dans des catégories trop sommaires, on en résumera pourtant